

sœurs de Sainte-Claire dans les plus vives angoisses, sans qu'elles cessent pour cela de prier Dieu et d'observer en tout point la règle austère de leur institut. "Moy, dit la narratrice, qui écris ceci, ai vu de mes yeux ces jours pleins d'infélicité, et ay porté ma part des afflictions en compagnie de vingt-quatre filles qui ne pouvaient porter armes de fer; mais nous portions les armes d'espérance et le bouclier de la foy, et promets que je n'écris chose que je ne sois informée de la vérité, et si (pourtant) je n'écris pas la dixième partie, mais seulement bien peu du principal par mémoire..."

On croit voir cette pudique nonne qui exhale ses soupirs de vierge. Laissons-la donc nous dire avec quel chagrin les pauvres religieuses de *Madame Sainte-Claire* reçurent l'ordre de ne plus sonner ni messe ni matines, et combien "c'était chose étrange et ressemblant le temps des ténèbres." Puis, comment, après avoir adressé, moult pourceuses, une supplique au conseil de ville pour obtenir sa protection, il leur fut répondu "de ne se mélancolier de rien, et que, en nulle manière, la ville ne voulait être luthérienne; et de ce furent les pauvres sœurs moult réjouies."

Leur joie fut de courte durée. Au lieu de se donner au luthéranisme, qui a du moins conservé quelques unes de ces pompes du culte que notre religieuse auteur décrit avec tant d'amour, la ville se fit austère et glaciale calviniste. Les Bernois, partans de Zwingle, appelés en alliés dans Genève, y séjournèrent en conquérants, en devastateurs. Ils mirent tout à feu et à sang. Il faut entendre avec quelle terreur pudique et naïvement exprimée notre religieuse écrit: "Le lundy, à huit heures du matin, les fourriers des Suisses vinrent prendre les logis pour l'armée, et, au couvent des pauvres sœurs, marquèrent logis pour 300; mais les sœurs s'avisèrent de s'adresser au grand capitaine, le suppliant qu'il lui plût les exempter de telles gens, en remontrant humblement le grand danger où on les mettait. Le capitaine, touché de pitié, y fit loger seulement trente six cavaliers, qu'elles furent contraintes de loger et de nourrir; mais Notre-Seigneur permit que tous étoient Fribourgeois, bons catholiques et oyoient volontiers messe et en grande dévotion; mais combien qu'ils fussent chrétiens, ils étoient néanmoins aussi bons pillards, endommageant les pauvres gens comme les autres. Ils firent grande dépense et brûlèrent toute la provision de bois; mais toutefois, il leur était forcé d'apporter pour vivre, car il n'y avait qu'un peu de pois en notre maison pour faire la soupe."

Et ce couvent si misérable, voué à l'abstinence éternelle, où l'on ne vivait que d'aumônes, où l'on ne marchait que les pieds nus, où l'on couchait sur la dure, où même, par les plus grands froids, on passait trois heures chaque nuit, debout dans le sanctuaire; c'est pour rester dans cet austère couvent que de délicates femmes luttèrent contre tous les assauts avec cet héroïsme. C'est de l'accent du triomphe que notre jeune sœur dit comment, toutes les églises de la ville étant fermées, la seule chapelle de *Madame Sainte-Claire* étoit ouverte. "car c'étoit chose bien étrange et transperçant le cœur de louer Dieu en cachette et de le voir vitupérer en public."

Les Suisses, ces alliés ruineux, ne restèrent pas longtemps dans la ville, mais ils y laissèrent le trouble et la discorde: "Alors vivoit-on toujours à Genève en tranche et mélancolie, et principalement les pauvres dames de Sainte-Claire; car toujours les tumultes passaient devant le couvent, et ne faut douter que leur repos ne fût petit et douteux. Dans ces moments, la mère abbesse mettoit les cendres sur la tête des pauvres religieuses pour incliner Dieu à faire miséricorde à la pauvre ville, et elles faisoient la procession en grande dévotion et larmes, se doutant fort que les hérétiques voulaient décharger leur furie sur elles et les faire toutes marier, vieilles et jeunes."

Les marier! c'était là le plus grand sujet de terreur de toutes les filles du couvent, à part une d'entre elles, qui va bientôt paraître sur la scène. Manquer aux serments de virginité et de célibat semble à la chaste sœur un acte monstrueux: la seule pensée excite son indignation, puis, réfléchissant sur les causes de la subversion religieuse qui s'accomplit:—"Il est bien vrai, s'écrie-t-elle avec douleur et amertume, que les prélats et gens d'église, pour ce temps ne gardaient pas bien leurs vœux et état, mais gaudissaient dissolument des biens de l'Eglise, tenant femme en lubricité et adultère." Certes, maître Martin Luther ne parlait pas avec plus de liberté, et l'on eût trouvé cette phrase passablement énergique de pensée, d'expression encore plus, chez un philosophe du siècle dernier.

Mais les prières, les plours, les sanglots, rien ne pouvait arrêter le cours des choses. L'instant fatal, dont le tumulte intérieur que nous avons esquissé n'étoit que le prélude, approchait rapidement. L'inévitable catastrophe fut annoncée par la rupture des clôtures qui gardaient les sœurs de l'approche des mauvais garçons tentés par

*l'ennemy*. On leur enleva une partie de leur jardins, et l'on abattit une portion des murailles dont s'enveloppait leur clôture. Le chaste enclos étoit alors dans l'état d'une femme pudique à laquelle on a arraché presque tous ses vêtements. Voici l'heure venue où vont se dessiner quelques uns des principaux caractères de la congrégation. La sœur Louise Rambo, l'excellente abbesse dont l'âme, qui soutient seule un corps défaillant sous l'âge et les maladies a été conservée pure et forte, par une religion élevée, comme par un baume incorruptible; la sœur Pernelle de Montluel, la mère vicairie, caractère énergique et inébranlable que nous allons voir se développer dans les crises suprêmes du monastère; femme qui, sur le champ de bataille, sur les remparts d'une ville, devant les Bourguignons et les Anglais, eût été Jeanne Hachette ou Jeanne d'Arc; puis, du milieu de ces vingt-quatre religieuses décidées à défendre jusqu'à la mort, en saintes chevalières, leur cloître et leur voile, va s'élever une fausse sœur, nommée Blaisine "l'apostate." fort peu disposée à la vie monastique, et qui va attirer sur le couvent, afin d'en sortir, toutes sortes de calamités, car elle avait appelé des libérateurs:

"Plusieurs gens de bien nous venaient avertir des menaces qu'ils (les huguenots) faisoient de venir prendre les jeunes sœurs pour les marier, et principalement la pauvre pervertie. Dans cette circonstance, les pauvres sœurs, conseillées de Notre-Seigneur, s'assemblerent un jour toutes en chapitre, invoquant l'aide de notre Sauveur, du benoist Saint-Esprit, de la Sainte-Vierge Marie et de toute la cour céleste, et en telle abondance de larmes, que l'une n'entendait point l'autre, et fut demandé aux jeunes sœurs si elles voulaient persévérer... Adonc, toutes prosternées à terre et à haute voix, dirent aux anciennes:—Ah! très aimées mères, ayez pitié de nous et nous aidez comme à vos pauvres enfants en ce douloureux danger. Angoisse nous est de toutes parts; car nous ostant et séparant de votre compagnie, ne sommes pas assurées que ne tomberons entre les mains de nos ennemis... Nous avons proposé mourir pour Dieu, et ne craignez pas. S'ils nous voulaient prendre par force, nous aimons mieux être démembrées par pièces que de consentir à eux, et vous promettons la foy de tout notre pouvoir. Les pauvres anciennes, entendant ceci, pleuraient amèrement et plusieurs défaillèrent."

"Toutes se promirent et se donnèrent la foi, hors la mal-avisée sœur Blaisine, qui fut pensive et puis se riait. En ce, les pauvres mères connurent bien son mauvais propos; et la-dissuadaient de leur pouvoir, tant bénignement qu'il étoit possible, et les jeunes lui disaient:—Hé! très aimée compagne, ayez pitié de votre pauvre âme; car vous êtes en grand péril, et aussi nous toutes par votre moyen."

"Vous avez grand'peur", répondit en riant cette conquête du libre examen.

"Si nous cachons les jeunes, se disaient les anciennes, ils martyriseront les anciennes par dépit, et s'ils trouvent les jeunes, ils les sépareront par violence. Ainsi, il n'y avait entre les sœurs que craintes, plaintes et douleurs, et n'y avait moyen de le faire savoir à personne: car elles n'osaient écrire aucune lettre, vu que la ville avait mis trente-six hommes d'armes en une maison, tout devant le couvent, faisant le guet jour et nuit, afin que nulle religieuse ne sortit... Si aucunes personnes portaient l'aumône aux sœurs, ils les retenaient et empêchaient les bonnes âmes de leur faire du bien, et, par ce moyen, furent destituées de tout secours et de tout conseil humain."

Elles étoient dans cet état d'angoisse, quand, le 26 août, vinrent les hérétiques en grande compagnie, tous en armes et bien embastonnés, et très paisiblement vinrent heurter à la grande porte du couvent, et le pauvre convers va s'enquérir qui ils étoient et qui ils demandoient. Un mauvais meurtrier va feindre sa voix, se disant ami de la religion.—Ouvre-moi sans crainte, car je suis un de tes bons amis et viens pour la consolation des sœurs."

Le frère convers, "en bonne intention, ouvrit la porte. Aussitôt toute cette multitude fut dedans, dont le bon convers demeure comme transi; et eux, comme loups enragés, vont rompre avec haches et marteaux les belles images, et principalement le benoist crucifix qui étoit merveilleusement beau et Notre-Dame, et n'y laissèrent pièce entière."

"Les pauvres sœurs, voyant ce tumulte, furent dolentes et pleines de craintes et s'allèrent toutes retirer à l'église, demandant l'aide et secours de Notre-Seigneur, et ces iniques sataniques s'en vont droit au toinet (tour) des sœurs, et Pierre Vandelly et Baudichon, capitaines de cette pestiférée compagnie, se mirent à frapper avec de grosses barres de fer qu'ils portaient pour rompre toute serrure,